

d'auto-réflexion sur la longue route menant à l'émergence d'un pays. Au cours même de ce processus, il apparaît que notre propre perception de nos désirs et de nos attentes a subi une évolution radicale. Tout cela s'oppose autant à l'image que nous projetons à l'extérieur qu'à celle que nous voulons avoir de nous-mêmes.

Gardons à l'esprit ces observations préliminaires et examinons les idées ou concepts précis qui ont été présentés, d'une séance à l'autre, pour ensuite en tirer des leçons ou des recommandations pour le Canada.

Nouvelles perspectives/anciens problèmes

Les déclarations qui ont été faites lors de la séance d'ouverture de la Conférence donnent une indication de la nature complexe des interactions frontalières et de la non pertinence des définitions simplistes sur la fonction des frontières. Le point de vue généralement accepté selon lequel les frontières territoriales sont des « clôtures » ou des barrières, fixées de manière permanente en raison d'objectifs géopolitiques ou militaires et que les gouvernements doivent les maintenir est fondé sur des idées qui sont non seulement dépassées, mais qui n'ont probablement jamais été particulièrement exactes. Dans la réalité, les frontières varient : certaines sont « fermées » alors que d'autres sont totalement « ouvertes ». Elles sont déterminées en fonction d'un vaste spectre d'enjeux réels constitués de forces juridique, géographique, historique et sociale qui se conjuguent aux pressions exercées par les gens, les biens, les capitaux et les idées. Les caractéristiques des frontières évoluent avec le temps et diffèrent d'une région à l'autre.

Compte tenu de ces réalités, le problème stratégique qui se pose aux décideurs, aux législateurs ou aux chercheurs est de trouver une nouvelle façon de formuler les politiques entourant les questions frontalières afin de satisfaire aux exigences de la globalisation et répondre à la fois aux préoccupations de souveraineté nationale. Ce n'est pas chose facile. Les Canadiens, tout comme les Américains et les Européens, sont préoccupés par les risques auxquels ils s'exposent avec la présence de frontières ouvertes, des États déterritorialisés et la perte de la souveraineté nationale. Toutefois, comme l'a fait remarquer Gerald Blake³, en règle générale, les frontières accessibles sont normalement à l'abri de tumultes et sont préservées par des mesures prises en commun et une gestion concertée. En effet, plusieurs communications avaient pour thème des frontières ouvertes et des relations transfrontalières concertées. Les problèmes liés entre autres aux immigrants illégaux, aux réfugiés, aux menaces terroristes (réelles ou perçues), à la contrebande et au trafic de stupéfiants, à la frontière, dans les régions qui sont hors du contrôle efficace de l'État, se profilent comme autant de menaces qui, selon les Canadiens, sont associées aux répercussions négatives pouvant entraîner une détérioration de leur sécurité personnelle ou présenter une menace à leur mode de vie. À cause des pressions qu'ils subissent, les gouvernements exercent un contrôle des frontières au moyen d'une réglementation plus rigoureuse. Des politiques réactionnaires en faveur d'une fermeture des frontières découlent de la perception qu'il existe une très grande menace de l'autre côté de la frontière. Toutefois, une évaluation réaliste de la

³*The World Political Map: Are the Colors Fading or is our Vision Impaired?* Professeur Gerald Blake, directeur, International Boundaries Research Unit, Université de Durham, Durham, RU.